

PRÉSENTATION

*Lysette Boucher Castel**, *Ciro Pizzo***

Le corps. Le corps en chair et os est au centre de cette réflexion. Un corps pris comme dans une tenaille par des technologies raffinées et terribles, qui dès la Première Guerre mondiale a transformé en vie quotidienne, en changeant profondément la façon dont nous percevons le monde, et nous-mêmes. La Première Guerre mondiale est certainement une grande scène où est exposée toute la puissance tragique de la technologie au service des nations, des volontés nationales de dominer, et qui transforment l'Europe et le monde dans un immense théâtre de guerre et destruction.

La guerre modifie de façon spectaculaire même le paysage et le profil du sol des chères patries qui demandent le sang de nombreux patriotes, de corps en chair et d'os. Ils seront devenus citoyens, pendant et à la fin de la guerre, venus prendre la parole et la scène de l'histoire pour la première fois. Et seront leurs corps finalement à dire que la chair et les os – cet « hendiadys » est plusieurs fois la dernière chose qui reste – sont encore corps, corps civique, corps de la nation.

Le discours national a redessiné l'imaginaire tout au long du XIX^e siècle, et il a également accompagné de nombreuses aventures coloniales, ce qui porte au sommet l'importance de valeurs fondamentales et donc une image claire, le corps sain, viril et de constitution robuste, promouvant la construction d'un puissant appareil voté à gouverner la dégénérescence physique et mentale par rapport à la norme triomphalement

* CeRC - Centre for Governmentality and Disability Studies “Robert Castel” - Università di Napoli “Suor Orsola Benincasa”.

** Università di Napoli “Suor Orsola Benincasa”.

amenée au centre des places et des tous lieux publiques, incarné dans le vaillant soldat.

L'échelle mondiale sur laquelle se déroule la guerre laissera une longue traînée de morts et de blessés et dans la première période d'après-guerre, qui sera également marquée par la pandémie espagnole, la mort continuera à colorer l'horizon des survivants de guerre.

Dans ce contexte, nous pouvons placer la modification profonde de l'image corporelle qui va durer toute une bonne partie du XX^e siècle, parce que battu, blessé, mutilé l'ancien corps sain sera offert et exposé pour la dette sacrée de la Nation, et la Nation ne peut pas le séparer et supprimer d'un cœur léger. Il sera nécessaire de se charger de corps si profondément touchés par la guerre, sculptés en forme qui les rapprochent aux corps qui étaient jusque-là considérés comme offensés par la nature ou, qui sait, par quelque divinité.

Ce sera l'épidémie de corps "non plus complètement en bonne santé" qui va forcer le changement quant à l'idée de corps légitime, le corps qui peut être vu et exposé, le corps sur lequel commence à agir même la médecine et l'ingénierie pour la réhabilitation, pour assainir, compléter avec des implants mis à disposition par les connaissances techniques, mêmes connaissances techniques qui avaient auparavant si bien gravé sur ces corps. On commence ainsi à utiliser une connaissance médicale dans les tranchées, comme sur la ligne de front, connaissance qui donnera une grande compte d'eux-mêmes, une chirurgie orthopédique et de la guerre qui limitera les victimes, en redonnant les corps à la nation qui se chargera alors de les guérir, pour réduire les dommages, en mettant en mouvement un marché pour les implants.

Encore et au même moment, la nation va redéfinir ses systèmes de protection sociale et les pratiques de réadaptation, autrefois limitées à l'expérience des accidents du travail (encore une fois des corps pris par la technologie et en particu-

lier, dans ce cas, avec des machines et des équipements pour la production industrielle).

Donc, de cette manière, dans le corps de la nation seront bien placées différentes formes de corps, d'autres formes du corps, en lui permettant de l'imposer dans la vie quotidienne, et de tisser un lien de parenté avec ces formes plutôt que d'être condamné à l'oubli et à la dissimulation. Une modification de la vie quotidienne qui affecte des millions de personnes, une réinsertion continue dans le corps de la nation de ces blessés, ces diminués, qui représentent l'incarnation des héros de guerre.

Cette modification est accompagnée aussi par le retour du classicisme, même si il se fonde sur l'amour de la modernité, avec les corps classiques qui agissent en tant que modèles pour le corps viril du soldat, avec le mythe de la compétition, de la force, qui traite des défis les plus difficiles, jusqu'à la fin.

Voici la racine du retour des formes classiques et géométriques qui accompagne le « redessinément » de l'espace de vie des citoyens, et encore voici la racine du retour et de la sauvegarde du rêve des concours olympiques, où ces athlètes peuvent enfin se révéler.

La nation répare sa relation avec les formes de l'humanité qui ont subi le changement pour son propre bien, toujours pris dans le processus de nationalisation, et c'est pour ça qui, en fait, ces formes d'humanité ne peuvent alors être radiées.

L'épidémie de ces formes d'humanité, de deuil, de tragédies, obtiendra un résultat encore différent. Il s'accompagne du bruit constant des armes et de la propagande, même si le mince filet de voix de ceux et de celles qui s'opposent à ce destin de guerre tentent de construire des réseaux internationaux, afin d'aider les corps blessés. C'est alors et grâce à eux qui va se construire un appareil juridique et idéologique limitant le recours sans critère aux forces et aux violences. Mouvements à vocation internationale où des groupes de pression ouvriront les portes au rêve d'une Société des Nations afin d'éviter la guerre, résoudre les conflits par la diplomatie, créer

un droit et des garanties applicables en cas de guerre, ainsi tentant de mettre un point final devant la poussée destructrice des nations. La vie, obstinément attaché aux corps bel-ligérants, devient le point d'appui des droits universels, qui ouvrent la voie aux droits fondamentaux et inviolables.

On peut donc voir se dérouler quelques axes traversant la guerre, ensuite se croiser après la guerre, même si ces axes ont à faire face aux conséquences des discours nationaux sous la forme de la guerre coloniale, qui dépasse de beaucoup la fin de la Première Guerre mondiale. L'axe au long duquel la société européenne construit l'État-providence national, le régime de protection sociale pour assurer la dignité pour tous les citoyens, axe au long duquel le système de guerre, plaçant en son centre le corps, construit ainsi un appareil qui intègre les victimes de la guerre et les victimes du travail. Il ne sera pas par hasard que certains grands partis de masse qui imposent des régimes féroces se présentent comme une tentative de combiner le nationalisme et le socialisme, pour réaliser le rêve d'un homme nouveau dans un nouvel espace vital, le rêve au nom duquel ils éliminent tous les ennemis, réels ou potentiels. D'autre part, il y a un axe qui trouve dans le déni du lien du welfare avec la nation sa mise au point thématique, disputant le corps à l'autre discours et avec la construction autour de lui, juste à partir du corps blessé et meurtri qui ne connaît pas de nation, le rêve d'un système supranational de garanties et de droits, rêve qui s'incarnera dans la Déclaration universelle des droits, puis les déclarations se succèdent dans les décennies, jusqu'à arriver à la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées.

Alors, il sera réellement la question de la guerre qui accentue cette approche, réalisée après la Seconde Guerre mondiale, mais initiée par les atroces souffrances de la Première Guerre mondiale, le grand laboratoire où la société fait l'expérience pour la première fois de l'entrée à grande échelle dans les espaces de la vie quotidienne de ceux qui étaient considérés comme endommagés par la dégénérescence. Et il

sera encore la guerre à ouvrir la voie à une meilleure compréhension des corps et des esprits. Cette catastrophe soulève également une voix forte par ceux qui ont faite la guerre, ceux qui ont la guerre dans la chair.



PRESENTATION

Lysette Boucher Castel, Ciro Pizzo

The body. The body of flesh and bone is at the centre of this reflection. A body taken as in a pliers by sophisticated and terrible technologies, which from the World War I transformed into everyday life, changing profoundly the way we perceive the world and ourselves. The First World War is certainly a great scene where is exposed all the tragic power of technology in the service of nations, the wills of the nation to dominate and which transform Europe and the world in an immense theatre of war and destruction.

The war modifies in a spectacular way the landscape and the profile of the ground of the homelands which ask for the blood of numerous patriots, for bodies in flesh and bone. These will become citizens, during and at the end of the war, came to speak and on the scene of history for the first time. Finally, will be their bodies to say that the flesh and the bones – this “hendiadys” is several times the last thing which stays – are still body, civic body, body of the nation.

The national discourse has reshaped the imaginary throughout the nineteenth century, and has also accompanied many colonial adventures, bringing atop the importance of core values and therefore a clear picture, the healthy, virile and robust constitution body, promoting the building of a powerful apparatus voted to govern the physical and mental degeneration compared with the norm triumphantly brought to the centre of the squares and all public places, embodied in the valiant soldier.

The world scale on which takes place the war will leave a long trail of deaths and wounded persons and for the first

post-war period, which will be also marked by the Spanish pandemic, the death will continue to colour the horizon of the war survivors.

In this context, we can place the profound modification of the body image which is going to last throughout a large part of twentieth century, because beaten, hurt, mutilated the former old healthy body will be offered and displayed for the sacred debt of the Nation, and the Nation cannot separate it and eliminate with a light heart. It will be necessary to take care of body so profoundly affected by the war, sculptured in shape which move them closer to the bodies which were considered up to there as offended by the nature or, who knows, by some divinity.

It will be the epidemic of the body “either completely healthy” that is going force the change in the idea of legitimate body, the body which can be seen and displayed, the body on which begins to act even the medicine and the engineering for the rehabilitation, to clean up, to complete with implants given by the technical knowledge, the same technical knowledge which had previously so well burnt on these bodies. We so begin to use a medical knowledge in trenches, and on the frontline which will give a big matter of themselves, an orthopaedic surgery and a specific war surgery, which will limit the victims by restoring bodies in the nation which will then take care to cure them, to reduce the damage, putting in movement a market for implants.

And yet at the same time, the nation will redefine its social protection systems and rehabilitation practices, once limited to the experience of occupational accidents (again the bodies taken by the technology and in particular, in this case, by machinery and equipment for industrial production).

So in this way, in the body of the nation will be well placed various forms of body, other forms of body, allowing to impose them in everyday life, and building a relationship with these forms rather than being condemned to oblivion and concealment. A change of daily life that affects millions of

people, a continue reinsertion in the body of the nation of the wounded, these reduced, which represent the embodiment of war heroes.

This change is also accompanied by the return of classicism, even if it is based on love of modernity with classic body which act as templates for the virile body of the soldier, with the myth of the competition, strength, dealing with the most difficult challenges until the end.

Here is the root of the return of classic and geometric shapes that accompanies the “redraw” of the living space of citizens, and yet here is the root of return and safeguarding the dream of Olympic competition, where athletes can finally be revealed.

The nation repairs its relation with the forms of the humanity which underwent the change for its own good, always taken in the process of nationalization, and this is the reason why, in fact, these forms of humanity cannot be then crossed off.

The epidemic of these forms of humanity, mourning, tragedies, will obtain a still different result. It comes along with the constant noise of weapons and propaganda, even if the slender reedy voice of the men and women who opposes this war fate try to build an international network, to help the wounded bodies.

It is then and thanks to them that is going to build himself a legal and ideological device limiting the recourse without criterion to the strengths and to the violence. Movements with international vocation where pressure groups will open doors to the dream of League of Nations to avoid the war, solve the conflicts by the diplomacy, create a law and applicable guarantees in case of war, so trying to put an end in front of the destructive push of nations. The life, stubbornly attached to the belligerent bodies, becomes the fulcrum and support of the universal rights, which open the way to the fundamental and inviolable rights.

Thus we can see taking place some axes crossing the war, then to cross themselves after the war, even if these axes have

to face consequences of the national speeches under the form of the colonial war, which exceeds the end of the World War I. The axis along which the European society built the national welfare state, the social protection system to ensure the dignity of all citizens, the axis along which the war system, placing at its centre the body, builds a device that integrates victims of war and victims of work. It will not be by chance that certain big mass parties which impose wild regimes appear as an attempt to combine the nationalism and the socialism, to realize the dream of a new man in a new living space, the dream in the name of which they eliminate all the enemies, real or potential. On the other hand, there is an axis which finds in the denial of the link of the welfare with the nation its thematic development, competing for the body with the other speech and building around him, just from the wounded and bruised body which does not know nation, the dream of a supranational system of guarantees and rights, dream which will be embodied in the universal Declaration of the rights, then the declarations following one another in the decades, until arrive at the Convention of United Nations on the Rights of the Persons with Disability.

Then, it will really be the question of the war which that highlights, realized after the Second World War, but introduced by the atrocious sufferings of the World War I, the big laboratory where the society experiences for the first time the large-scale entrance to the spaces of the everyday life of those who were considered as damaged by the degeneration. And it will still be the war to open the way to a better understanding of bodies and spirits. This disaster also raises a strong voice by those who waged war, those who have the war in the flesh.